MARC LEVY

LE CRÉPUSCULE DES FAUVES

ROBERT LAFFONT | VERSILIO

Marc Lévy

Le crépuscule des fauves

9 – Deuxième volet

Robert Laffont / Versilio

Parution le 2 Mars 2021

En sortant de l'aéroport, Ekaterina regarda le ciel, étrangement laiteux. Le terminal international lui paraissait plus petit que celui d'Oslo, elle était curieuse de découvrir à quoi ressemblait Kiev. Depuis leur première rencontre sur la jetée face à l'île de Malmö, Mateo et elle ne s'étaient plus quittés. La solitaire ne se reconnaissait plus, troublée de s'être accoutumée si vite à une vie qui lui était étrangère. Au point d'avoir eu, la nuit dernière, l'impression de s'être détachée d'elle-même. Après avoir fait l'amour, Ekaterina se rhabille toujours, prête à partir. Elle sourit quand c'était bien, éventuellement s'assied sur le rebord du lit pour échanger quelques mots lorsqu'elle entrevoit la possibilité de renouer un soir avec le même partenaire, mais elle n'irait jamais se blottir dans ses bras, encore moins lui caresser le visage. Jamais elle ne se laisserait bercer par son souffle, ou éprouverait du plaisir à l'idée d'ouvrir les yeux au matin à ses côtés.

Cette nouvelle femme aurait dû l'horripiler ; c'était tout le contraire, elle en venait presque à aimer se glisser dans sa peau.

Mateo lui ouvrit la portière du taxi, les yeux rivés sur son portable. Il entra dans une application les codes reçus en descendant de l'avion. Des coordonnées GPS et un horaire, la position correspondait au parvis de l'Opéra.

Il chargea leurs sacs dans le coffre pendant qu'elle s'installait à l'intérieur du véhicule. La galanterie était une qualité dont elle ignorait l'existence il y a peu.

Le taxi rejoignit l'autoroute. Ekaterina regardait défiler les villages, Hora, Tchoubynske, Prolisky, puis la campagne où l'été rayonnait sur la forêt à perte de vue. Mateo lui prit la main. Tous deux ne savaient rien de ce qui les attendait et, quelle que soit la raison qui les avait éloignés de Rome, ils ne dévieraient pas de leur objectif. Baron ne bénéficiait que d'un répit de courte durée. Ils le traqueraient jusqu'au bout, quoi qu'il leur en coûte, et mettraient un terme à sa croisade meurtrière pour fédérer les mouvances ultra-nationalistes.

La banlieue apparut. Ekaterina se pencha pour mieux voir à travers la vitre et sourit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mateo.

— Rien, sinon que je suis contente d'avoir quitté Oslo ; l'idée de rencontrer les autres m'excite énormément.

— Tu ne serais pas en train de sous-entendre que tu es heureuse ? questionna-t-il amusé.